



EDITO : DE L'INSPIRATION A LA POURRITURE

Par chance ou pour servir d'alibi, il s'est trouvé que la série **Willow** de 2022, le dernier massacre woke en date de Disney compte parmi ses scénariste un certain Bob Dolman, qui se trouve avoir travaillé sur le scénario du film **Willow** de 1988. Ce dernier a pu être interviewé sur quelle différence cela faisait d'écrire pour Disney aujourd'hui. Sa réponse est, en un sens, diplomatique, mais son propos interprétera facilement à la vue du résultat à l'écran.

**(writing on the new series, Dolman says it had) ...more of a corporate feeling... It felt that the studio was over our shoulder quite a bit – the studio being Disney and also Lucasfilm. They had good input; they had good notes. You have to move a series along, and you have to be involved in it. But I felt like we weren't left alone enough just to toss ideas around and have the kind of freedom that I had when I was working with George (Lucas) and Ron (Howard)."**

*Traduction : (En écrivant sur la nouvelle série, Dolman dit qu'elle donnait) ...plus l'impression d'être le produit d'une firme... On sentait que le studio était un peu sur nos dos — le studio étant Disney et aussi Lucasfilm. Ils avaient de bonnes idées, de bonnes notes : vous devez faire avancer une série, et vous devez être impliqué dans celle-ci. Mais j'avais l'impression qu'on ne nous laissait pas assez en paix pour brasser des idées et avoir le genre de liberté que j'avais lorsque je travaillais avec George et Ron."*

**"George (Lucas) was really hands-on, wanting to go page by page through each draft, talk about everything we were doing and then send me back to do another draft. [I prefer to] not be worried about whether or not an idea was good or bad, just trying things out and taking a chance and having the courage to even find a bad idea, knowing that it could lead to a good idea."**

*Traduction : "George était vraiment impliqué, voulant tout passer en revue page par page à travers chaque version du scénario, parler de tout ce que nous faisons et puis il me demandait de retourner travailler pour livrer une nouvelle version . (Je préfère) ne pas me*

*préoccuper de savoir si une idée est bonne ou mauvaise, mais simplement voir comment ça tourne et prendre des risques et avoir le courage de découvrir qu'une idée est mauvaise, en sachant qu'elle pourrait (tout aussi bien) me mettre sur la piste d'une bonne idée."*

**"There are (now) a lot of voices, and some of them aren't necessarily voices that know more than the people that have been hired. But those voices are heard, and notes are given. In the writing room of 'Willow' the TV series, there was constant input from other sources outside of the room. So it felt to me like we were never really alone in the room."**

*Traduction : "Il y a (aujourd'hui) beaucoup de voix, et certaines d'entre elles ne sont pas nécessairement des voix qui en savent plus que les personnes qui ont été embauchées. Mais ces voix sont écoutées, et des notes nous sont données. Dans la salle d'écriture de la série télévisée Willow, il y avait constamment des commentaires provenant de sources extérieures à la salle. J'ai donc eu l'impression que nous n'étions jamais vraiment seuls dans la pièce."*

Autrement dit une très forte pression exercée par des gens qui par leurs notes constamment envoyées que les scénaristes n'étaient pas maîtres de leur art, que la voix « de ceux qui savent (écrire) » comptaient moins que les voix de ceux qui à l'évidence n'en savent rien et s'en fichent. La référence à l'impression de travailler pour une firme doit s'interpréter après avoir vu ou revu le film **Robocop** original de Paul Verhoeven : avec Lukas et Howard, écrire Willow le film ressemblait à une collaboration, avec Disney, ce sont d'abord des jeux de pouvoir : en effet, les scénaristes auront dû prouver au quotidien, voire heure par heure, leur soumission à une autorité qui fière de ne rien comprendre à l'univers et au récit à scénariser, qui veut constamment prouver à tous que non seulement elle est incompétente, mais que personne ne pourra jamais les empêcher de tout détruire d'un tel univers et de toute la tendresse qu'il a pu inspirer.

Contrairement à ce qu'affirme la conclusion de l'article de **Dark Horizons** — qui est à ce jour un site « **shill** » c'est-à-dire de publicité déguisée pour des produits vantés mensongèrement par les studios à ce jour, — les taux d'audiences des deux premiers épisodes seraient catastrophiques, pire que **She-Hulk**, avec de la même manière plus de la moitié des spectateurs qui stoppent la projection au cours de l'épisode et bien peu

qui reviennent. De surcroît, **Willow** insulte dès les premières minutes ceux qui ont aimé le film à travers le personnage de Mad Martigan, et alors que Willow était un divertissement familial, la production Disney n'a visiblement aucune idée d'où elle pisse, si vous me passez cette image certes familière mais on ne peut plus évocatrice.

4

Le niveau d'écriture est le même que celui des **Anneaux de Pouvoir** aka proche du zéro absolu, ce qui pose la question des compétences réelles de Bob Dolman en tant que scénariste, ou de son intégrité à servir de caution scénaristique pour une production qui visiblement n'a jamais eu l'intention de nous raconter une suite fidèle au premier film **Willow**, ou aux romans, — puisque figurez-vous que le roman **Willow** avait deux suites officielles. Je suppose que Dolman, en étant aussi franc dans son commentaire, essaie de nous dire qu'il n'a pas eu d'autres choix que d'écrire de la m.rde, car il faut bien qu'il mange et paye ses impôts. <https://www.darkhorizons.com/willow-writer-on-more-corporate-sequel/>

À l'occasion du Festival du Film de la Mer Rouge, la Star de Bollywood Akshay Kumar a profité de la promotion de sa série (de Science-fiction et d'action) à venir sur Amazon Prime pour mettre les points sur les I concernant l'attitude des studios et streamers américains envers les spectateurs qui refusent de voir leur daube et se font traiter de raciste, fasciste, sexiste etc. etc. en retour.

**“(in a post-Covid world) I think we have to try much harder than we used to do earlier, we have to try harder to get them out. It’s our fault. We need to know what they want and stop blaming [the audience] for everything because a lot of people have blamed the [audiences] and are saying they don’t want to come out, but I think it’s our turn to please them and bring them out.”**

**Traduction** :“(dans un monde post-Covid) je pense que nous devons faire beaucoup plus d'efforts qu'avant, nous devons essayer de les faire sortir (de chez eux pour aller au cinéma). C'est notre faute (s'ils ne vont plus au cinéma). Nous devons savoir ce qu'ils veulent et arrêter de blâmer (le public) pour tout, car beaucoup de gens ont blâmé le public et disent (que les spectateurs) ne veulent pas sortir (au cinéma), mais je pense que c'est à notre tour de leur faire plaisir et de les faire sortir (au cinéma).”

Il est tout à l'honneur de Akshay Kumar de rappeler que le client est roi, tant qu'il n'est pas captif. Or rendre le citoyen captif, dépendant et tremblant de peur au point qu'il serait forcé de lâcher son fric pour voir de la propagande même pas brillante ou divertissante — est précisément la raison de ces crises à répétitions, de cette inflation galopante, de ces prix de l'électricité arbitrairement indexé sur celui du gaz par l'Europe et ses gouvernements corrompus jusqu'à organiser aux frais des européens une campagne d'expérimentation contraire au Traité de Nuremberg d'un virus mutagène hautement toxique par définition qui ne peut que rendre la population toujours plus dépendante du Big Pharma et de ses actionnaires principaux, incidemment, les mêmes que ceux de Disney et autres Méta. <https://deadline.com/video/akshay-kumar-teases-details-of-upcoming-amazon-series-urges-industry-to-stop-blaming-audiences-for-theatrical-pinch-its-our-fault-we-need-to-know-what-they-want/>

James Cameron a cependant évoqué une alternative gratuite au cinéma comme au streaming, qui n'implique même pas de savoir lire (en fait ça aide), qui régénère le corps au lieu de l'user, mais qui réclame cependant un minimum d'hygiène de vie et de confiance en soi : rêver des rêves d'aventures.

Pratiquant l'écriture de qualité depuis un certain temps déjà, il a constaté comme bien des auteurs depuis l'Antiquité que les rêves inspirants ne sont pas réservés aux dictateurs religieux et aux inventeurs. En fait, n'importe quelle bribe de rêve ajouter à une création fait d'elle ce que j'appelle une création *rémanente* – autrement dit une porte ouverte de l'inconscient à la conscience, dont le langage parlera directement à l'inconscient du spectateur, et inspirera forcément d'autres rêves. Aka le nec le plus ultra de la création et un plaisir démultiplié aussi bien pour l'auteur que pour les spectateurs.

Le témoignage de James Cameron lui-même parlera particulièrement à toute personne qui aura fait la même expérience que de piocher dans un rêve une solution à n'importe quel problème qui le préoccupait, qui une fois raisonnée, se révèle excellente sinon exceptionnelle, comme télépathiquement envoyée au rêveur par des esprits humains ou autres, certains certainement plus doués que lui.

**"I woke up after dreaming of this kind of bioluminescent forest with these trees that look kind of like fibre-optic lamps and this river that was glowing bioluminescent particles and**

kind of purple moss on the ground that lit up when you walked on it, and these kinds of lizards that didn't look like much until they took off. And then they turned into these rotating fans, kind of like living Frisbees, and they come down and land on something. It was all in the dream."

6

*Traduction :* "Je me suis réveillé après avoir rêvé d'une sorte de forêt bioluminescente avec ces arbres qui ressemblent à des lampes à fibres optiques et cette rivière qui émettait des particules bioluminescentes et une sorte de mousse violette sur le sol qui s'illuminait quand on marchait dessus, et ces sortes de lézards qui ne ressemblaient à rien jusqu'à ce qu'ils s'envolent. Et puis ils se sont transformés en ces ventilateurs rotatifs, un peu comme des frisbees vivants, et ils descendent et se posent sur quelque chose. Tout était dans le rêve."

**"I woke up super excited and I actually drew it. So I actually have a drawing. It saved us from about 10 lawsuits. Any successful film, there's always some freak with tinfoil under their wig that thinks you've beamed the idea out of their head.**

*Traduction :* "Je me suis réveillé super excité et je l'ai dessiné. J'ai donc un dessin. Cela nous a évité une dizaine de procès. Dans n'importe quel film à succès, il y a toujours un taré avec du papier d'aluminium sous sa perruque qui pense que vous avez téléporté l'idée hors de sa tête."

**And it turned out there were 10 or 11 of them. And so I pointed at this drawing I did when I was 19, when I was going to Fullerton Junior College, and said, 'See this? See these glowing trees? See this glowing lizard that spins around, that's orange? See the purple moss?' And everybody went away."**

*Traduction :* Et il s'est avéré qu'il y en avait 10 ou 11 (de tarés qui me faisaient un procès pour plagiat). Alors j'ai montré ce dessin que j'avais fait à 19 ans, quand j'allais au Junior College de Fullerton, et j'ai dit : "Vous voyez ça ? Vous voyez ces arbres lumineux ? Tu vois ce lézard lumineux qui tourne autour, c'est orange ? Tu vois la mousse violette ? Et tout le monde est parti."

John Cameron crédite cette méthode d'inspiration d'au moins une scène du Terminator et de sa conception du monde de Pandora. Il qualifie ses rêves de « vivaces » (“vivid”).

7

**“(my) own private streaming service” (better than any other out there and it) “runs every night for free”.**

*Traduction : “(mon) service de streaming personnel” (meilleur que tous les autres ailleurs, et qui) “fonctionne gratuitement toutes les nuits”.*

<https://www.darkhorizons.com/teen-james-cameron-dreamed-of-avatar/>

Un incident intéressant a lieu lorsque la bande-annonce des Gardiens de la Galaxie 3 est arrivée en ligne et a été analysée plans par plans par les internautes. Certains ont cru trouver la source d'inspiration de James Gunn, un autre authentique scénariste-réalisateur inspiré : les **teletubbies**, les **Wiggles**, le jeu sur téléphone mobile **Among Us**. James Gunn a alors pris la peine de leur répondre : Non. Et de poster une image tirée de **2001 : L'odyssée de l'Espace** de Stanley Kubrick.

L'anecdote a le mérite d'éclairer à quel point nous sommes limités dans nos analyses par nos expériences et surtout nos moyens et efforts pour maîtriser les thèmes à propos desquels nous nous exprimons. Connaître visuellement le film **2001 l'Odyssée de l'Espace** n'est pas le plus difficile à accomplir — matériellement parlant — à une époque où nous trouvons énormément de choses en ligne ou en streaming forfaitaire, ou encore lorsque nous avons été au rendez-vous des diffusions de films et de séries choisies par des gens assez instruits, ouverts d'esprits, passionnés, généreux et honnêtes pour ne pas priver le public d'une variété de sources d'informations et d'inspirations fictionnelles et culturelles.

Or les instances supposées nous garantir cet accès se fendent désormais de listes des « meilleurs films » où sont délogés les récits ayant faits leur preuves pour être remplacés par la sélection woke ou la sélection Disney, même pas écrite correctement. Alors bien sûr, si vous n'avez pas vu comme James Gunn **2001 l'odyssée de l'Espace**, si vous avez cru les trolls payés à vous rendre toujours plus débiles – vous penserez peut être aussi que James Gunn a cité les teletubbies ou un jeu sur téléphone mobile.

<https://www.darkhorizons.com/gunn-explains-guardians-spacesuit-homage/>

Et pour conclure, sur le même thème de la culture opposée à la nature, je laisse la parole à Jennifer Lawrence, que vous apprécierez différemment selon que vous avez pris la peine de regarder un nombre assez considérable de succès critiques et populaires du cinéma de Science-fiction — ou pas. A moins bien sûr d'être lavé du cerveau, de mentir etc.

**(before *Hunger Games 2012* came out) “nobody had ever put a woman in the lead of an action movie because it wouldn't work.**

*Traduction : (avant la sortie de *Hunger Games 2012*) "personne n'avait jamais mis une femme dans le rôle principal d'un film d'action parce que ça ne marcherait pas.*

On notera que cette affirmation est extraite d'un interview croisé avec Viola Davis, la star de ***The Woman King***, un film révisionniste faisant l'apologie de l'Empire esclavagiste du Dahomey — dont l'indice de popularité sur **Rotten Tomatoes** a été truquée de manière flagrante à coups de dizaines de milliers de faux avis copiés collés, tous certifiés authentiques par la direction du site si bien nommé. Le nom « tomates pourries » était censées désigner les mauvais films et peut aujourd'hui s'appliquer à toute l'équipe du site, les critiques professionnels et la bande de trolls payés pour tromper l'internaute.

Un mot sur ce qui s'appelle désormais les **Twitter Files** : Elon Musk a chargé des journalistes de publier des comptes-rendus avec preuves de comment fonctionne la censure et la désinformation sur Twitter. Le premier compte rendu a été publié sur comment les comptes étaient fermés abusivement à la demande de l'Etat, ce qui est illégal aux USA, puis le second compte-rendu a été retardé quand les journalistes et Musk ont réalisé que le FBI avait un agent qui censurait les documents remis aux journalistes, détruisait les preuves et espérait discréditer l'opération mains propres du nouveau Twitter. Un second compte rendu vient d'être publié prouvant les Shadowbanning, ou si vous préférez comment le FBI contrôle ce que vous pouvez voir de ce que les gens sur Twitter publient, ce qui est aussi illégal. Par ailleurs les ex responsables de Twitter sont désormais convaincus de parjure et des procédures pénales semblent lancées. **David Sicé, le 09/12/2022.**

# Calendrier

Les sorties de la semaine du 19 décembre 2022

9



LUNDI 19 DÉCEMBRE 2022

TÉLÉVISION INT

**Wicked City 2022 S1E04: Every Time I Lose Control** (woke, 19/12, ALLBCK US)

BLU-RAY UK

**The Grudge Collection 2000\***(horreur vaine, *The Curse / The Curse 2 / The Grudge 4K / The Grudge 2 / White Ghost / Black Ghost*, 4br+1x4k, limité, ARROW UK)

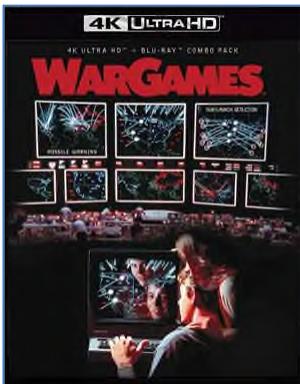
**Summer Ghost 2021** (anime, romance fantôme, seulement 40 minutes de film, br+DVD, 19/12, ANIME LDT)

**House Of The Dragon 2022 S1\*** (woke, 4x4K, 19/12, WARNER UK)

**Batwoman 2021\* S3** (woke, 3br , 19/12 WARNER UK)

**Worzel Gummidge 1979** (comédie jeunesse fant. 5 br, 19/12, FABULOUS UK)

**The Irresponsible Captain Tylor: OVA 1994** (animé, 3br, ANIME LDT UK)



## MARDI 20 DÉCEMBRE 2022

### TELEVISION US+INT

**The Winchesters 2022\* S01E08 ? (woke, reprend le 24 janvier 2023, CW US)**

**La Brea 2022\*\* S02EE8 reprend le 30/01/2023 (monde perdu, NBC US)**

**His Dark Material 2022 S3E07 (ftsyt, 20 /12, HBO MAX US) dernière saison.**

### BLU-RAY FR+DE

**House Of The Dragon 2022 S1\* (woke, 4x4K, 20/12, WARNER FR+DE)**

**The Warriors 1979\*\*\* (dystopie, blu-ray, 20/12, limité, PARAMOUNT DE)**

### BLU-RAY US+IT

**Secret Headquarters 2022\* (jeunesse supertech, br, 20/12, PARAMOUNT US)**

**WarGames 1983\*\*\* (prospective, cyber, br+4K, 20/12, SHOUT FACTORY US)**

**Scarlet Nexus 2021 S1, Part 2 (série animée, fantasy temporelle, 2 br20/12, CRUNCHY ROLL LLC US)**

**Demon Slayer: Kimetsu no Yaiba Entertainment District Arc 2021 S3 (série animée fantasy, 4br, 20/12, CRUNCHY ROLL LLC US)**

**My Hero Academia 2021 S5, Part 2 (série animée, comédie superhéros, 2br+2DVD, 20/12, CRUNCHY ROLL LLC US)**

**Chaika 2014 (Hitsugi no Chaika, série animée fantasy, 4br, 20/12, SENTAI US)**



## MERCREDI 21 DECEMBRE 2022

### CINE FR+US

**La Gravité 2022** (prospective ?, 21/12, ciné FR)

**Puss In Boots II 2022** (comédie fantasy animé, 21/12, US, 22/12 DE)

### TELEVISION US+INT

**Willow 2022\*S01E05** (fantasy **woke toxique**, 21/12, DISNEY INT/FR)

**Kung Fu 2022\* S03E09**: (reboot **woke reprend le 8 février 2023**, CW US)

### BLU-RAY FR

**Lisa e il Diavolo 1973** (horreur, Mario Bava, br, 21/12, ESC EDITIONS FR)

### BLU-RAY IT

**The Handmaid Tale 1990\*\*\*** (dysto, servante écarlate br, 21/12, SINISTER IT)

**Fahrenheit 451 1966\*\*\*\*** (dysto, 21/12, édition spéciale, SINISTER FILM IT)

# bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook.

## Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 19 décembre 2022

12



### JEUDI 22 DECEMBRE 2022

#### TELEVISION US / INT

**Ghosts 2022\*\* S02E11: Trevor's Body le 5 janvier 2023** (com., CBS US).  
**Alice In Borderland 2022 S2** (fantasy horrifique, 22/12, NETFLIX INT/FR)  
**Titans 2022\* S4E07 pas avant 2023** (superwoke, HBO MAX US)  
**Doom Patrol 2022\* S04E04** (22/12/2022, HBO MAX US)

#### BLU-RAY FR

**The Invitation 2022\*** (Le bal de l'Enfer, br, 22/12, SONY PICTURES FR)

### VENDREDI 23 DECEMBRE 2022

#### TELEVISION INT

**Urban Legend 2022 S01E06: The Creep ...** (antho horreur 2/12, PRIME INT)

### SAMEDI 24 DECEMBRE 2022 & DIMANCHE 25 DECEMBRE V 2022

**Les Portes du possible. Art & science-fiction** 5/11/2022 au 17/04/2023,  
<https://www.centrepompidou-metz.fr/fr/programmation/exposition/les-portes-du-possible>  
**The Witcher: Blood Origin 2022 S1E1-6** (fantasy woke, 25/12, NETFLIX FR)

**Joyeux Noël !**



L'étoile étrange # 19 mise en ligne prévue en décembre 2022. Le # 18 est ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

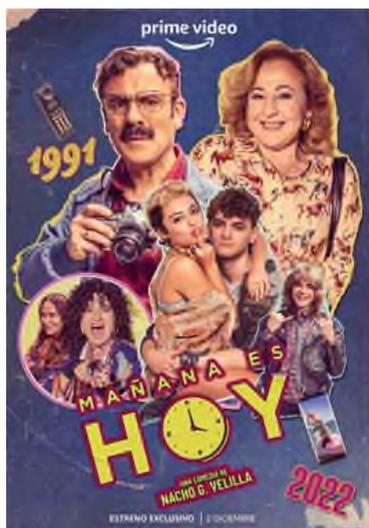
**Les chroniques de la Science-fiction** est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

# Chroniques

Les critiques de la semaine du 19 décembre 2022

14

DEMAIN C'EST AUJOURD'HUI, LE FILM DE 2022



## Mañana es hoy 2022

**Et aujourd'hui, c'est l'Espagne\*\*\***

Traduction : Demain est aujourd'hui.  
Diffusé à partir du 2 décembre 2022 à l'international sur AMAZON PRIME INT / FR. De Nacho G. Velilla, avec Carmen Machi, Javier Gutiérrez, Asier Rikarte, Pepón Nieto, Carla Díaz, Sílvia Abril.

**Pour adultes et adolescents.**

*(comédie policière temporelle) Lucia Gaspar ne supporte plus les disputes continuelles avec son père Jose Luiz, qui lui ne supporte pas le nouveau petite ami de sa fille, Charly. Le père veut annuler les vacances à la mer, mais Pilar, la mère, se fâche : elle en a assez d'entendre parler des vacances des autres, elle veut les siennes. Ils finissent par partir tous ensemble Jose Luiz, le père, Pilar, la mère, Lucia la fille rebelle, Rodrigo le grand fils, et arrivent à la station balnéaire.*

*Pour Jose Luiz, tout doit se dérouler à la minute près : il a déjà acheté un bracelet qu'il compte offrir à sa fille pour son anniversaire, ainsi que la carte d'anniversaire, et a prévu qu'à 14H45, ils iraient manger une paella au restaurant voisin. Seulement, à la plage, Jose Luiz découvre que le petit ami de Lucia se trouve aussi sur la plage, par "hasard".*

*Une nouvelle dispute s'en suit, rendez-vous est donné au restaurant tandis que Lucia préfère passer le reste de la matinée avec son petit ami Charly, que Pilar insiste pour inviter au restaurant. La suite du programme est une sortie pédalo, sauf que le frêle esquif semble se retrouver coincé au large de la plage. Pilar s'inquiète, tandis que Rodrigo nage encore non loin d'eux. C'est alors que le ciel s'obscurcit, que la pluie se met tomber fort, et la mer s'agite de plus en plus. Rodrigo manque de se noyer mais ils parviennent à le hisser sur le pédalo, qui n'avance toujours pas. Alors la foudre s'abat juste à côté d'eux et une vague les ramène non loin de la plage.*

*Secoué mais vaillant, Jose Luiz va rendre le pédalo en s'excusant du retard, mais le plagiste n'a pas l'air de comprendre. Rodrigo, le fils, ouvre de grands yeux car sur la plage, il y a maintenant des filles qui se baladent seins nus. Puis Jose Luiz, Pilar et Rodrigo sont médusés de voir un skieur nautique léviter sur un jet d'eau.*

*Cependant l'heure étant l'heure, Jose Luiz s'inquiète de ne pas voir arriver Lucia et veut téléphoner, mais la cabine téléphonique a disparu, remplacée par trois réceptacles colorés, et comme il tape Rodrigo pour une de ses blagues fumeuse, voilà que d'étranges policiers en shorts montés sur des trottinettes interviennent pour proposer à Rodrigo de porter plainte. Jose Luiz s'indigne : il a parfaitement le droit de corriger son fils. Ce à quoi le policier municipal lui rétorque que c'était peut-être possible il y a trente ans, mais qu'aujourd'hui ils sont en 2022.*

La France a brillé par ses films fantastiques sous l'Occupation en 1940, ses films d'aventures des années 1950 à 1980 — en plus de ses films noirs et ses thrillers politiques et ses comédies avec De Funes. Je ne sais pas vraiment ce qu'il en était en Espagne durant la même période, mais depuis les années 2000, question Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, l'Espagne m'enthousiasme régulièrement : dans les années 2000 Ce sont les plus de cent épisodes chacun de la longueur d'un film de cinéma de Capes et Epées flirtant avec le fantastique de l'Aigle Rouge, puis le Ministère du Temps, les formidables et merveilleusement satiriques films Zippi et Zappe – le club des billes et l'île du capitaine, et encore il y a quelques semaines Garcia, le Captain América espagnol.



*Ils n'ont l'air de rien et des défauts ordinaires, mais ils ont ce qui manque à tous les héros de 2022 : du cœur, de l'âme et le vrai courage de chercher et trouver des solutions à des problèmes qui pourraient facilement les dépasser.*

Et là, revoilà que des espagnols décrochent à nouveau la timbale avec une comédie arrivée bien sûr sans être annoncée en streaming le 2 décembre 2022 sur Amazon Prime, en espagnol au son, seulement sous-titré en anglais et espagnol. C'est d'ailleurs la seconde comédie totalement réussite de voyage dans le temps après ... à ceci près qu'il ne s'agit plus d'un film à sketch, mais d'une comédie à intrigue et rebondissement plus astucieuse et implacable qu'on aurait pu le croire au premier apport.

Il faut à ce titre souligner que tout faire croire dans les premières scènes à une comédie familiale un peu lourde un peu poivrée à la de Funes, jouant la corde de la nostalgie. Seulement dès les premières minutes, les indices beaucoup plus sinistres sont déjà semés — invisibles avant d'avoir vu les dernières scènes, et sans vouloir divulguer, prenez garde à ne pas laisser les petits enfants devant l'écran pendant que les grands adolescents et les adultes devraient encaisser et apprécier des émotions fortes pour un propos sans le genre de compromis révoltants dans lequel les productions wokes épandées se vautrent sans cesse sur nos écrans.

Il est très rare en 2022 que je reste rivé à l'écran dans les dernières scènes. Il est vrai que la carte de la nostalgie espagnole a joué à fond car il se trouve que **Entre Dos Tierras** (entre deux terres) du groupe **Heroes del Silencio** (les héros du Silence) de mes chansons préférées de 1991 joue un rôle central dans le film dont le final se trame au cours d'un concert du groupe.



*L'instant kodack juste avant la révélation.*

Cependant au-delà de la nostalgie et de la joie de voir les auteurs confronter avec justice et simplicité les mentalités des années 1991 et celles des années 2022, *Demain c'est aujourd'hui*, est un vrai film de voyage dans le temps combiné à une intrigue policière dont les clés se révèlent précisément à cause du changement de perspective temporelle. Plus les acteurs sont bons, les émotions sont fortes et le final imprévisible, ce qui fait beaucoup de qualité et un quasi OVNI en 2022, en streaming ou ailleurs. Seul le cabotinage des cousines voyantes m'a un peu dérangé, mais je reconnais que c'est aussi une bonne ficelle que de sortir ainsi le spectateur lambda qui pourrait paniquer en réalisant qu'il regarde en fait du Fantastique ou de la Science-fiction un peu plus sérieuse qu'il ne le croit.

C'est **Donnie Darko** qui fournit l'hypothèse de voyage dans le Temps, ainsi que certains épisodes de la série **Au-delà du Réel** l'original où l'électro-magnétisme est à plusieurs reprises considéré comme la force la plus susceptible de scientifiquement affranchir les héros de l'Espace, du Temps et de la gravité, ce qui est en fait bien le cas dans la réalité, mais pas de la manière dont on le présente au grand public, ou censurée quand il s'agit pas de cette portion des sciences à application militaire dramatique tels propulsion hydro-magnéto-dynamique.



*Leçon réaliste à retenir pour les voyageurs temporels accidentels : vous n'avez strictement aucune chance d'être crus à votre époque pas plus qu'à une autre, et peut importe qu'il s'agisse d'une question de vie ou de mort. Faites avec.*

Bonus pour les lecteurs des romans de Philippe Eby **Les Conquérants de l'Impossible** devraient être ravis, car à l'Autinios près, c'est exactement cette manière de voyage dans le temps : un trou de vers alimenté par l'énergie d'un orage qui du coup éclate simultanément à chaque bout. Et cette manière de voyager dans le temps est aussi celle la moins susceptible d'engendrer des paradoxes que la famille Gaspar voyage : du passé vers l'avenir, les paradoxes faisant inévitablement basculer tout récit de voyage dans le temps dans le délire fantastique qui ne peut s'expliquer que par le mensonge de l'auteur à son lecteur.

Ce qui m'a également frappé dans ***Demain c'est aujourd'hui 2022*** est à quel point la famille réagit de manière simple, réaliste : ni débile profond, ni surexcitée, ni surdoué. Zéro woke à l'horizon incidemment, juste des comportements très vraisemblables, très humains, une analyse très fine et très juste, et un éclairage très pertinent de la société de 2022 autant que celle de 1991, ce qui arrive toujours quand des auteurs dépeignent correctement deux époques différentes pour les confronter sur un même thème : testez la lecture de manuels d'histoire ou de magazines d'actualité non censurés d'il y a dix, vingt, trente ans ou beaucoup plus en arrière, et comparez la vision des auteurs à la propagande actuelle. Les erreurs des uns comme les mensonges des autres tendent à ressortir comme le nez au milieu de la figure, ou si vous préférez de grosses tâches bien poisseuses.

Et à notre époque de perpétuelles enquêtes de la gendarmette qui couche avec le juge dont le père est le meurtrier ou le frère le suspect, — ou encore à l'incroyable accumulation de super-héro(ïnes) justicier(e)s wokissime, il est simplement extraordinaire et salutaire qu'un film censé être une comédie un peu lourde raconte exactement ce qui peut arriver à quelqu'un qui a l'occasion de jouer les justiciers, tandis qu'il serait a priori en droit et en devoir de le faire. En conclusion, une très bonne surprise, un des meilleurs films de l'année 2022 et a priori un sans faute en ce qui concerne le voyage dans le temps, les messages et les émotions qu'il fait ressentir.



LE PINOCCHIO DE GUILLERMO DEL TORO, LE FILM ANIME DE 2022

## Guillermo del Toro's Pinocchio 2022

**A chacun sa trahison \*\***

Diffusé à l'international à partir du 9 décembre 2022 sur NETFLIX INT/FR. De Guillermo del Toro (également scénariste) et Mark Gustafson,

sur un scénario de Patrick McHale et Matthew Robbins, d'après Le aventure di Pinocchio : Storia di un burattino de 1883 de Carlo Collodi ; avec les voix de Ewan McGregor, David Bradley, Gregory Mann, Burn Gorman, John Turturro, Ron Perlman, Finn Wolfhard, Cate Blanchett, Tim Blake Nelson, Christoph Waltz, Tilda Swinton. Pour adultes.

(comédie de fantasy horrifique, guerre) *Sébastien, un cricket se comportant comme un être humain, raconte que Geppetto, un veuf sculpteur sur bois fabriquant d'horloges et d'automates, avait un jeune garçon nommé Carlo (!) qu'il chérissait et élevait bien. Curieux de tout, celui-ci voulait selon le conseil de son père, replanter la pomme de pin d'un pin abattu pour en faire pousser à nouveau, mais il fallait selon Geppetto choisir le cône parfait, sans une seule écaille manquante.*

*Plus tard, alors que Gepetto travaille encore de nuit à peindre les ruissellements de sang (!) sur le Christ en croix qu'il a lui-même hissé à la force de ses bras (!!!) dans la grande église du village, Carlo veut lui montrer le cône parfait. Geppetto le félicite et comme il lui lance (!) la pomme de pin du haut de l'échafaudage, la conversation est interrompue par le vrombissement de bombardiers au-dessus d'eux : rentrant de missions, ceux-ci passent au-dessus du village et se délestent des bombes qui leur reste. Geppetto veut enfin rentrer, mais Carlo a oublié la pomme de pin dans l'église et retourne à l'intérieur. Bien sûr une bombe traverse le toit de l'église et l'incendie, mais ne vous inquiétez pas, la pomme de pin et incidemment le christ de bois sont saufs.*

*Pendant le temps qu'il faut à un grand pin de pousser à partir du cône parfait, Geppetto ne fait que se lamenter sur la tombe de son fils à côté duquel il avait planté le cône choisi par Carlo. Et Sébastien le criquet écrivain aura élu domicile dans l'arbre pour se meubler un charmant appartement où il compte rédiger ses mémoires. Mais il est déranger par les vociférations alcoolisées désespérées de Geppetto qui s'accuse encore de n'avoir pas sauvé son fils. Une nuit, alors que des lucioles surnaturelles rôdent, Geppetto décide d'abattre le pin où habite Sébastien pour se fabriquer un nouveau fils : une marionnette grotesque au long nez pointu capable d'éborgner ou d'empaler n'importe quel enfant ou adulte.*

*Comme Geppetto sombre dans son coma éthylique, les lucioles se rassemblent en une créature sortie d'Hellboy, qui a décidé d'enchanter la marionnette parce qu'elle aussi devait en avoir assez d'entendre hurler Geppetto chaque nuit à l'orée de sa forêt. Sébastien décide alors d'intervenir, pour interdire à la "fée bleue" de jeter des sortilèges chez lui, puisqu'il a été ramené avec la bûche qui a servi à fabriquer la marionnette. La fée lui accorde un vœu parce qu'il a vécu dans le coeur de bois de la marionnette et qu'il peut donc être utile à garder celle-ci, une fois l'enchantement prononcé. Facile à corrompre, Sébastien accepte, espérant user de magie (noire ?) pour être publié plus facilement. La fée bleu achève alors d'enchanter la marionnette, la nomme Pinocchio parce que le petit garçon de bois est né d'un pin, et dégage sans que personne n'ait prévenu Geppetto du genre de cadeau qu'on vient de lui faire.*

*Gepetto se réveille donc avec sa gueule (de bois !) et entend des bruits suspects provenant de son vaste grenier. Aussitôt il empoigne une hache et grimpe à l'échelle, et alors que sa tête dépasse de la trappe...*



Magnifique à regarder, mais super-lourd : d'abord Guillermo del Toro pousse loin le bouchon de l'horreur en multipliant les références visuels à un certain nombre de plans de purs films d'horreur et suggérant divers scénarios gores : par exemple, quand un Geppetto en

pleine crise psychopathe quasiment la bave au lèvres abat le pin pour le débiter, on dirait qu'il découpe un cadavre façon Frankenstein, et quand il fignole le pantin, on dirait qu'il est en train de sectionner les doigts d'un enfant. Et quand Pinocchio paraît, on croirait voir débarquer Chucky réincarné dans un des cancrelats de **Starship Trooper** de Paul Verhoeven.



S'ajoute la caricature du fascisme et des métaphores grossières (scène du salut naze dans l'église, le pinceau de peinture rouge échappe à Geppetto pour tâcher les bottes du représentant local de Mussolini), ce qui commence à faire beaucoup. Incidemment pourquoi n'avoir pas mis en scène le Franquisme, ou l'Ukraine de l'époque ou pourquoi ne pas avoir transposé l'histoire dans le présent. Pourquoi pas le Mexique, que Del Toro a dû fuir car le pays est complètement aux des cartels de la drogue chevillés aux parlementaires américains ? Del Toro n'a que l'embarras du choix en Europe ou bien dans l'un des théâtres d'invasions illégales de la coalition occidental-israëlo-royauté moyen-orientales ? Liberté créative, qu'il disait...

L'humour (noir) correspondrait au roman original, mais comme les paroles des chansons, ou les gags visuels, ça n'est pas vraiment drôle et semble forcé dans l'image ou les dialogues. Comparez avec d'autres comédies musicales plus ou moins moins fantastiques beaucoup plus

réussies, *Mary Poppins*, *My Fair Lady*, *Chantons sous la pluie* sans oublier *Coraline* s'il aurait fallu s'en tenir à l'animation stop-motion où les paroles s'enchaînent aux dialogues, les scènes jouées aux numéros musicaux dansés ou non etc. IL y a cependant de bonnes répliques, ça et là, mais le niveau pour développer et lier n'y est pas, et ces "moralités" semblent parfois elles aussi forcées dans le dialogue --- et surtout le conte pour enfants est devenu un délire à réserver aux adultes.



Le film commence par suivre la trame du roman et de ses adaptations, mais confond des personnages par exemple le renard et le propriétaire du cirque, probablement un problème de budget, puis altère considérablement la trame la plus connue. A 48 minutes, Pinocchio meurt et nous nous retrouvons dans *Hellboy* et le *Labyrinthe de Pan* repeint à la Tim Burton et à la *Coraline* d'après Neil Gaiman, car bien sûr, comme ce film animé est un film d'horreur / slasher, ce serait dommage si Pinocchio ne pouvait pas être tué plusieurs fois...

En conclusion, le *Pinocchio de Guillermo del Toro* est assurément meilleur que le Pinocchio "live" de chez Disney Plus, une œuvre dotée d'une âme et d'une conscience. Mais ce Pinocchio horifique et dénaturé est moins bon que le Pinocchio le dessin animé de Disney et d'autres adaptations plus fidèles au roman original.



La dénaturation en particulier de la fin du récit, contredit d'ailleurs le souhait de « Sébastien » le cricket : la fée bleue entendait-elle vraiment maudire Pinocchio en le condamnant à survivre à ses amis alors qu'il était censé ne survivre que jusqu'à la mort de son père. Cette incohérence (de plus) sert surtout à forcer une fin à la **Six Feet Under**. Tout cela ne convient pas du tout à un public d'enfants, voire à un public familial. Il y a un documentaire de tournage de 36 minutes qui se lance à la suite du générique sur Netflix : **Handcarved Cinéma**.



TETE CHAUDE, LA SERIE DE 2022

## Hot Skull 2022

**Plus lent tu meurs\*\***

Sicak Kafa (2022). Traduction du titre : tête chaude. Semble décrire la même épidémie que dans le film et la dramatique radio de la BBC **Pontypool 2009** d'après le roman de **Pontypool Changes**

**Everything 1995** de Tony Burgess. Diffusé à partir du 2 décembre 2022 sur NETLIX INT/FR. De Mert Baykal (également scénariste), d'après le roman *Sıcak Kafa* 2016 de Afşin Kum ; avec Osman Sonant, Hazal Subasi, Sevket Çoruh. Pour adultes et adolescents.



(dystopie, épidémie) *Murat Siyavus est un linguiste qui s'est miraculeusement remis d'un virus semblant se propager par la parole. Pour avoir sauvé un enfant d'un contaminé dans une supérette, il est repéré par la police qui réalise grâce à des caméras thermiques qu'il est capable de revenir à l'état normal et faire baisser sa température après avoir été contaminé. Dans le même temps, Murat voudrait retrouver le collègue qui l'a guéri et qu'il croyait mort. Mais pour cela il doit sortir de la zone protégée d'Istanbul...*

Après un premier épisode, l'approche de la série n'est pas claire et semble jouer la montre, tout en s'efforçant de ressembler au **Fils de l'Homme**. Si le héros est linguiste, cela ne s'entend pas (!). Une épidémie qui se transmettrait par la parole plutôt que par voie aérienne me paraît facile à arrêter : tout le monde n'a qu'à porter un genre de muselière en extérieure et non des casques faciles à perdre, et communiquer par un autre canal : une ardoise, la langue des signes.



Il semble également que l'on soit dans un monde proche de **V pour Vendetta**, l'épidémie servant de prétexte pour opprimer la population comme dans Songbird, et le gouvernement luttant contre la diffusion d'un remède efficace tout en propageant possiblement l'épidémie, mais ce n'est pas suffisamment clair, en tout cas pas aussi claire que si votre gouvernement... interdisait aux médecins de prescrire des médicaments dans le domaine public semblant soigner les malades tout en organisant la désinformation et muselant les scientifiques diplômés et reconnus à l'international, en forçant une campagne de vaccination expérimentale interdite par le traité international de Nuremberg sans autorisation de mise sur le marché, qui propage de nouvelles épidémies aux effets mortels, qui officiellement ne protège de rien, n'empêche pas la transmission et détruisent la santé ou tue, — tandis qu'un vacciné à jour peut contaminer votre serveur alors qu'il a fait trois tests négatifs sous vos yeux trois jours de suite.

Enfin il y a le problème de la postériorité au roman **Pontypool**, son adaptation filmée et en dramatique radio de la BBC de 2009 antérieur au roman **Hot Skulls**, mais il peut très bien s'agir du fait que l'on finit toujours par retomber sur des motifs communs quand on produit suffisamment de récits sur un même thème.

***La chronique de Pontypool 2009 se trouve plus loin dans ce numéro.***

LES GUERRIERS DU FUTUR, LE FILM DE 2022



## Warriors of the Future 2022

### Où sont les manettes ?\*

Attention, ce film a au moins deux versions : non censurée de 112 minutes, censurée par la Chine de 99 minutes. Titre anglais : Warriors of the Future (Les guerriers du Futur). Titre original : Ming yat zin gei, 明日戰記. Autre titre : Virtus, 矛盾戰爭. Sorti à Hong-Kong le 25 août 2022. Diffusé à l'international à partir du 2 décembre 2022 (version apparemment non censurée de 112

minutes) sur NETFLIX INT/FR. De Ng Yuen-fai, sur un scénario de Lau Ho-leung et Mak Tin-shu, avec Louis Koo (également producteur), Sean Lau, Carina Lau, Philip Keung, Tse Kwan-ho, Nick Cheung. **Pour adultes et adolescents.**

*(robots, invasion extraterrestre, action, jeu vidéo militariste, presse) En 2055, les guerres ont ravagé la Terre après l'invention et l'utilisation généralisée de robots militaires avancés, et le réchauffement climatique et les catastrophes ont détruit l'environnement et pollué l'atmosphère. En conséquence, de nombreuses personnes naissent avec des malformations et meurent, et de grands dômes connus sous le nom de Skynets (filets du ciel) sont construits pour protéger les villes survivantes sur Terre.*

*Pendant la construction du Skynet sur B-16 (un Hong Kong futuriste), un météore atterrit dans la ville. Une plante extraterrestre géante, appelée plus tard Pandora, émerge du météore et dévaste les environs. Pandora se développe rapidement lorsqu'il pleut, détruisant chaque fois un peu plus la ville ; cependant, la plante géante peut aussi purifier l'air pollué. Le Dr Chan, le scientifique principal de l'ASU (une force militaire locale), trouve un moyen de modifier les gènes de la plante*

*pour empêcher Pandora de se développer davantage tout en lui permettant de continuer à réparer l'atmosphère.*

*Tyler et son ami Johnson Cheng, des soldats travaillant pour l'ASU, sont chargés de localiser le pistil de Pandora et de livrer une bombe mutagène qui neutralisera sa croissance. Le colonel Tam est envoyé pour superviser l'opération, mais elle a un plan de secours pour bombarder Pandora depuis les airs, ce qui détruirait la plante mais pourrait tuer cent soixante mille personnes dans les environs.*



*Qu'est-ce qu'on se fait ch.er... — Ouais, surtout avec la petite, pourquoi on n'a pas plutôt emmené une bombasse génétique avec nous ? — Ils l'ont faites tomber en route et maintenant qui c'est qui doit se coller tous les robots psychopathes et les tentacules ? — et tout ça juste pour que la bombasse aille sucrer un pistil ? Quelque part **les Anneaux du Pouvoir** me manquent... — Sérieux ? Tu penses pas ce que tu dis au moins ? — Non, mais je ne peux pas le dire devant la gamine et de toute manière le Parti m'enfermerait dans un camp de concentration pour prélever et vendre mes organes à la demande... — Au moins tu ne crèverais pas de faim emmuré dans ton propre appartement ou à fabriquer des téléphones pour Apple.*

Le film se réduit à des cinématiques de jeux vidéos copiant collant un certain nombre de clichés, déjà copiés collés sur les productions de

série Z et C ou asiatiques streamées récemment en série comme au cinéma. Les ficelles sont grosses, et j'ai éclaté de rire quand j'ai réalisé qu'ils avaient embarqué dans une mission suicide sur terrain contaminé par des organismes extraterrestres une petite fille geignarde (la même que dans Dernier Train Pour Busan, The Tower etc.), limite s'ils ne se la lançaient pas d'un véhicule à l'autre tandis que des robots de guerre les mitraillent et la plante extraterrestre géante surgit de partout pour essaimer, leur faisant tomber les rues dessous.

En gros pendant tout le film en continue. Je suppose que c'était pour faire vibrer la fibre paternelle / maternelle du spectateur et faire croire que les personnages (ou leurs clones virtuels) avaient la moindre empathie ou humanité.

Autre point négatif, l'intrigue, également copiée collée, et l'espèce de danse de la production pour éviter de pointer un méchant qui pourrait ne serait-ce que de très loin rappeler les dictatures chinoises ou étrangères alors que ces militaires travaillent à l'évidence pour une dictature mondialiste ayant profité de l'empoisonnement mondial de l'atmosphère que ses maîtres ont à l'évidence provoqué. Le coupable désigné étant un handicapé âgé censé être à la tête du "réseau du ciel" Skynet, qui grossièrement représente Facebook / Méta et tout autre réseaux susceptible d'empoisonner les esprits du bon peuple avec des idées comme la liberté, l'écologie, la justice etc.

Bien sûr, ce méchant est d'autant plus plausible qu'à l'heure actuel les réseaux sociaux sont utilisés pour manipuler les élections, censurer la science et l'histoire, provoquer des crimes, massacres, guerres civiles, sans oublier inciter à s'auto-mutiler et s'attraper des cancers pour maximiser les profits et l'emprise de la vente d'armes et de drogues légales et illégales, et de la charcuterie humaine. Autrement dit, une propagande facile, toujours au service de son maître, et à partir de là, le pire des services que l'on puisse rendre à un modèle social politique qui était à une certaine époque une réponse à la misère et l'exploitation de masse, et qui s'est révélé un petit commerce de plus détruisant la planète et sa population.

Les films de Science-fiction / Fantastique, Fantasy chinois, de Hong-kong, de Corée ou du Japon peuvent être excellents, mais ce n'est pas

le cas en ce moment. Le film a été promu comme ayant battu des records d'affluence en salles lors de sa sortie à Hong-Kong et en Chine, je suppose quand les appartements du quartier n'étaient pas murés et les rues barrées pour cause de confinement COVID en Chine ce qui était encore le cas en novembre-décembre 2022.

QUARTIER GENERAL SECRET, LE FILM DE 2022



# Secret Headquarters 2022

**Au pays des enfants creux\***

Traduction du titre : Quartier Général secret. Sorti aux USA le 12 août 2022 repoussé du 5 août 2022 (sortie ciné US annulée) sur PARAMOUNT+ US. **Annoncé en blu-ray américain le 20 décembre 2012 chez PARAMOUNT**

**US.** De Henry Joost et Ariel Schulman (également scénaristes), sur un scénario de Christopher L. Yost et Josh Koenigsberg ; avec Owen Wilson, Walker Scobell, Jesse Williams, Keith L. Williams, Momona Tamada, Michael Peña.

(jeunesse, super-héros, comédie) *Un appel radio à son poste de commandement: le Capitaine Irons a un visuel sur un UAP proche cap 310. Une femme répond qu'ils ne voient rien de leur côté à ces coordonnées. Et pourtant le capitaine Irons n'a jamais vu un objet volant capable de manœuvrer de la sorte. Il signale que l'objet revient vers l'intérieur des terres en direction du parc. Sa correspondante radio maintient qu'il n'y a toujours rien sur leurs écrans, et demande si l'IFF montre qu'ils ont été bloqués. Pour le capitaine Irons c'est non, l'objet se déplace trop vite, il demande la permission d'approcher dès à présent. Sa correspondante lui demande au contraire de se désengager et fuir. Irons s'entête : il veut voir ça de plus près.*



*Et quand je touche à ça, ça fait quoi ? — C'est quoi, une guerre thermo-nucléaire totale ? — On refait une partie ? — Comment, tous les écrans sont noirs maintenant et de toute manière ça vaut pas la Play ? — Vous trouvez pas qu'il y a une drôle d'odeur ? — Dis pourquoi tu saignes du nez ? — Tu peux parler, toi, tu saignes des yeux ! Eh, pourquoi vous vous couchez par terre ? Et c'est quoi un niveau de radiations ?*

*Deux éclairs filent dans le ciel étoilé. Plus bas, un père, Jack, joue au base-ball avec son fils et fait mine de s'être fait mal à rattraper la balle que le petit garçon - Charlie - vient de lui lancer. Il lance "trop de moutarde, je pensais que nous étions amis", et Charlie confirme qu'ils le sont bien, tandis qu'une dénommée Lily, guitare à la main, se met à rire : elle aimerait pouvoir faire rire Charlie comme ça, et son père répond que la clé du cœur du petit garçon est la souffrance simulée. Ils sont interrompus par une déflagration en altitude dans la nuit, et levant la tête, ils voient deux objets volants filer à travers les nuages, une explosion dans le nuage, puis les deux objets volants qui chutent et s'écrasent non loin de là.*

*Charlie se réfugie dans les bras de Lily, Jack ordonne à Lily de rester avec Charlie et d'appeler 911 (les secours). Lily veut retenir Jack : qu'est-ce qu'il est en train de faire. Jack lui souffle que la ville la plus proche est à une heure : s'il n'essaie pas d'aider, qui le fera ? Il sera*

très vite de retour. Puis Jack s'en étant allé avec leur voiture, Lily dit à Charlie que c'était probablement des feux d'artifices. Sur la route, Jack trouve effectivement un premier feu d'artifices pendu à son parachute et pile juste à temps pour ne pas l'heurter. Jack descend de sa voiture, demande si le pilote va bien. Le pilote semble en état de choc mais se présente comme étant le capitaine Sean Irons de l'U.S. Airforce. Jack lui demande s'il était seul, Irons répond que non, il y a eu collision. Avec quoi ? demande Jack.



*C'est nous les méchants ! — Non, c'est nous les gentils ! — Allons chercher les armes de Papa et Maman : si on met des colliers fluos autour et qu'on les charge, ça fera pareil que dans le film !*

*Jack a suivi Irons dans les bois avec sa lampe torche super-puissante. Ils arrivent à quelque chose, que Irons appelle un Phénomène Aérien non identifié UAP. Jack ironise : UFO ne leur plaisait pas ? L'UAP est en fait une grosse demi-sphère avec un sas ouvert à la lumière orangée vive. Irons continue de s'approcher : il a attendu trop longtemps pour voir l'un d'eux de plus près... Cette technologie va tout changer...*

*La surface de l'objet ondule et une sphère rougeoyante lévite pour déclarer -- dans un anglais parfait : "analyse de la planète". La sphère se dirige droit vers Irons, le scanne s'il faut en croire la jolie grille holographique superposée au visage du pilote, puis déclare "Refusé en tant que gardien". Puis elle va sur Jack, scanne son visage, et déclare "Accepté en tant que gardien". La sphère se pose dans la main tendue de Jack, puis annonce "appariement". La grosse sphère se met à tressaillir, puis la boule annonce "auto-destruction initiée". Jack crie à Irons de faire attention, la grosse sphère explose en des flammes bleuâtres et une nouvelle déflagration retentit : Jack n'a pas bougé protégé par un champ de force, Irons a été projeté au loin et gît apparemment brûlé.*

*Dix ans plus tard, un super-héros appelé le Garde multiplie les sauvetages sans jamais revendiquer ses actions. Un observateur est cependant persuadé que le Garde utilise une technologie extraterrestre et réclame l'aide d'un magnat de la technologie pour mieux enquêter. Charlie a grandi, est un grand fan du Garde, mais souffre de l'absence de son père qui n'a plus de temps pour jouer avec lui.*

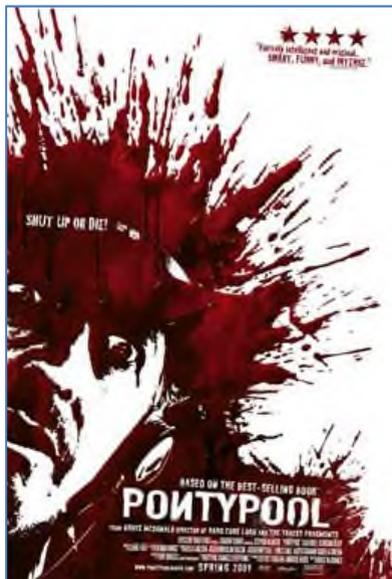


*Si je travaille dans le noir, mes led feront plus joli à l'écran.*

Prévisible, très superficiel, incohérent, le super-héros, ses missions, les extraterrestres, les lois de la physique, rien de tout cela ne compte, l'idée est seulement de montrer des gamins qui s'éclatent avec de la technologie qui n'a strictement aucune raison d'être utilisables par eux, vu que les extraterrestres savent identifier qui utilise leur technologie et en limiter l'usage.

Clairement du remplissage d'écrans vides se faisant passer pour un vrai film pour la jeunesse, tout en essayant de surfer sur la vague déclinante des super-héros. Et si vous êtes fan d'Owen Wilson, il n'est pratiquement pas à l'écran, et quand il y est, ce n'est pas pour y faire ou dire quoi que ce soit d'intéressant.

Si vous avez à endurer cette daube, prenez au moins la peine de visionner ensuite ***Sky High, l'école des super-héros***, et mesurez à quel point le niveau d'écriture de Secret Headquarters est abyssal. Puis estimez combien de neurones les gamins perdront à visionner ce gaspillage de ressources et de temps de vie humaine.



PONTYPOOL, LE FILM DE 2009

## Pontypool 2009

**Cauchemar radiophonique\*\*\*\***

**Noter qu'une dramatique radio de 58 minutes a été produite simultanément pour la BBC à partir d'une version raccourcie du scénario.**

Sorti au Canada le 6 mars 2009, en Angleterre le 16 octobre 2009. Sorti en blu-ray anglais le 25 janvier 2010, en

blu-ray français le 3 novembre 2010, en blu-ray français le 5 mars 2013 sous le titre Talking Dead. De Bruce McDonald, sur un scénario

de Tony Burgess basé sur son propre roman *Pontypool Changes Everything* 1995, avec Stephen McHattie, Lisa Houle, Georgina Reilly.  
**Pour adultes et adolescents**



(horreur, apocalypse zombie) *Pontypool*, Ontario, Canada. L'animateur vedette de la station radio locale Grant Mazzy a stoppé sa voiture pour ramasser son téléphone portable qu'il avait jeté au bas du siège passager. Il est surpris par une femme élégante qui surgit brutalement de la nuit enneigée, répétant "du sang, du sang...". Elle repart avant d'avoir pu s'expliquer, il repart pour le studio.

*L'actualité de ce matin-là est passionnante, comme vous pouvez en juger en vous concentrant sur la voix grave et percutante de Grant Mazzy, qui explique au micro :*

*"Le chat de Mme Français a disparu. Les affiches sont placardées dans toute la ville. "Avez-vous vu Honey ?" Nous avons tous vu les affiches, mais personne n'a vu Honey le chat. Personne. Jusqu'à jeudi matin dernier, quand Mlle Colette Mare a fait une embardée pour éviter Honey le chat alors qu'elle traversait un pont. Eh bien ce pont, maintenant légèrement endommagé, est un peu un trésor local et a même son propre nom fantaisiste : Pont de la Mare. Collette, ça ressemble à Culotte. Ça veut dire Panty en anglais. Et Pool signifie*

*Mare. Panty pool. Pool signifie aussi Piscine en français, donc Colette Mare, en anglais Panty Pool, roule sur le Pont de la Mare, le Pont de la Piscinesi vous voulez, pour éviter de heurter le chat de Mme Français qui a disparu à Pontypool. Pontypool. Pontypool. Panty pool. Pont de Flaque.*

*Qu'est-ce que ça veut dire ? Norman Mailer avait une théorie intéressante qu'il utilisait pour expliquer les coïncidences étranges au lendemain de l'assassinat de JFK. Dans le sillage d'événements énormes, après et avant ceux-ci, les détails physiques ont des spasmes pendant un moment ; ils se débloquent en quelque sorte et lorsqu'ils reviennent au premier plan, ils coïncident soudainement de manière étrange. Les noms de rue, les dates de naissance, les prénoms, toutes sortes de choses superflues apparaissent liées les unes aux autres. C'est un effet de ricochet. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Eh bien... ça veut dire que quelque chose va se passer. Quelque chose d'énorme. Mais alors, quelque chose est toujours sur le point de se produire.""*

*Entre deux pauses musicales, Sydney, la directrice de la radio, essaie de faire entendre à Mazzy Grant d'être plus accessible à ses auditeurs, et de limiter ses délire. Sydney est patiente, mais sa patience a des limites : quand Grant se mit à inventer qu'une possible bagarre aurait été causée par l'été d'ébriété de pêcheurs à la fin de la saison de pêche, et de policiers tout aussi alcoolisés qu'eux. Parmi les policiers figurent en fait l'ex beau-frère de la directrice.*

*Pour fournir l'actualité du comté, la directrice Sydney et son assistante Laurel-Ann se contentent de téléphoner à la police, des témoins et leur prétendu envoyé spécial à bord d'un hélicoptère qui en réalité n'existe pas : Ken Loney se contente de rapporter ce qu'il voit depuis sa maison en haut d'une colline avec vue sur la ville.*

*C'est alors que Ken Loney leur signale une émeute devant le cabinet du Docteur Mendes, émeute inexplicable, dont les participants semblent scander des propos incohérents. Soudain le cabinet médical explose causant de nombreuses victimes. Ils perdent alors contact avec Ken Loney. Comme ils n'ont absolument personne encore pour confirmer ce qui arrive, la directrice de la radio Sydney exige de*

*l'animateur Grant Mazzy qu'il laisse passer à l'antenne une famille déguisée en réfugiés combattants afghans... Grant est outré et devient vulgaire : Laurel-Ann croit-elle vraiment que c'est ce que leurs auditeurs ont besoin d'entendre alors que tous ces gens viennent de mourir ?*



J'ai voulu voir ce film après un retour sur la page IMDB à propos de la série **Hot Skulls de 2022**. Selon le commentaire, la série mettait en scène le même genre de virus, en le mettant en scène dans une dictature policière imposée à la population suite à la pandémie.

Effectivement c'est le même genre de virus, avec le même mode de propagation, comme si **Hot Skulls** se déroulait après que le virus soit apparu au Canada, mais bien sûr le romancier scénariste de **Pontypool** n'est pas crédité. Il est aussi possible que le romancier turc que **Hot Skulls** adapte ait développé son roman à partir de la même idée, soit qu'il l'ait trouvé tout seul, ou bien dans un récit antérieur à 2008, ou bien dans le roman ou en écoutant la BBC etc.

Par contre **Pontypool** le film est un récit autrement plus impressionnant, mieux écrit et mieux joué avec beaucoup moins de moyen que **Hot Skull**, et bien sûr en seulement 96 minutes pour le film. **Pontypool** est aussi un (digne) hommage à l'adaptation de **la Guerre**

**des Mondes** d'H. G. Wells par Orson Welles, Tout passe par le son, les témoignages jusqu'à ce que l'actualité s'invite. La montée en tension est incroyable, le jeu des acteurs principaux est incroyablement fin et puissant alors qu'ils réagissent plus ou moins professionnellement à ce qui arrive...



Sur le fond, les virus du langage existent déjà, ce sont les outils de manipulation de la communication psychopathologique, typiquement la double contrainte ("*la paix c'est la guerre*" "*l'amour c'est la haine*") qui utilise le langage et la situation pour faire lutter les neurones émotionnels contre les neurones logiques. Il y en a d'autres, tous visent à paralyser la volonté l'individu cible pour le manipuler, le rendre plus vulnérable ou violent. Donc l'idée d'un virus propagé par la parole paraît fantastique ou improbable. Par contre qu'un virus se multiplie en fonction des neurones activés par les mots, ce qui est le principe des technologies de lecteurs de pensées pour "contrôler" un ordinateur, une souris ou identifier qui pense à quoi en fonction de quelle publicité etc., ces lecteurs lisant l'activité cérébrale, et associant à certaines zones du cerveaux certaines "pensées", sauf que la pensée n'est jamais unique, le cerveau est un orage permanent, et nous n'avons pas que le cerveau supérieur qui sert à générer des pensées, mais la totalité du réseau nerveux et ses différents centres.

Ce qui est aussi vrai, c'est que les outils de manipulation comme la double contrainte, toujours utilisée en harcèlement professionnel et familial laisse des cicatrices physiques dans le cerveau, et bloquent certains comportements : c'est le conditionnement Pavlovien. Le p.rno et la publicité (la propagande politique, la haine orchestrée pour pousser à la guerre et à ses crimes) fonctionnent pareille avec le plaisir sexuel : il va s'associer à toujours plus de contextes et de mots pour forcer à terme l'individu à réagir sexuellement à toutes les situations sexualisées, comme dans le sketch dit de la boulangère où le personnage ne comprenait pas pourquoi quand il allait acheter du pain il n'avait pas droit à une pâtisserie comme dans les films qu'il regardait quotidiennement. Il y a aussi un sketch de Norman sur les progrès que les français faisaient en anglais quand ils regardaient du hard sur internet : un vocabulaire limité à la sexualisation de tout ce que la cible de la propagande peut penser, autrement dit un virus psychiatrique.

Si le film *Pontypool* devait montrer une épidémie d'une contamination virale par les mots provoquant des lynchages et autres guerres plus ou moins civiles et quelques génocides, il n'aurait qu'à montrer les chaînes d'information occidentales et les discours de Macron et de Sarkozy, et de tous leurs suiveurs : c'est de la communication pathologique, elle est assistée par des boîtes de consultants spécialisés et des algorithmes de prétendue "intelligences artificielles" exploitant nos données personnelles en lignes et captées à travers les conversations téléphoniques, et autres micros ouverts des assistants type Siri, et elle ne vise que notre asservissement par courts-circuitages de nos libres arbitres. Ce qui en toute logique conduit toujours à l'hôpital ou à la morgue plus tôt que plus tard.

*Pontypool* est d'abord un film d'horreur, un huis-clos; auquel je reprocherais seulement de ne pas mettre en scène de véritables tactiques pour s'en sortir. Les héros pensent bien à utiliser une langue étrangère, pour ne plus avoir à utiliser les neurones concernés soit dans cette fiction par le virus zombifiant, soit par les techniques de communication pathologique qui ont pu être utilisées contre nous depuis l'enfance ou au travail, et celles utilisées par les politiciens qui suivent la doctrine de rendre fous les citoyens pour les rendre prévisibles et éviter de se faire chasser du pouvoir, et demander des

comptes, comme aux très riches personnages qui les payent pour leurs services d'asservissement ...

Dans le film, utiliser une langue étrangère contre le virus, cela ne fonctionne pas si bien que cela pour le médecin. Par contre, dans la réalité, ça fonctionne très bien pour bloquer la propagande et la communication pathologique.

40

**Pontypool** reste captivant parce que très bien écrit, très bien joué, et malgré un budget sans doute ridicule (un seul décor, très peu d'acteurs, une expérience immersive et captivante, un vrai récit et non un jeu vidéo ou une bande annonce rallongée. Il y a deux autres films par le même scénariste, d'après deux autres romans, mais je n'ai pas pu encore les visionner.

## LA SERVANTE ECARLATE, LE FILM DE 1990



# The Handmaid's Tale 1990

**Le futur des unes,  
le présent des autres\*\*\***

Sorti aux USA le 7 mars 1990 ; en France le 20 juin 1990 ; en Angleterre le 2 novembre 1990 ; sorti en blu-ray +DVD américain SHOUT FACTORY le 18 avril 2017 (possiblement région A). Sorti en blu-ray anglais FABULOUS FILMS le 19 février 2018. Sorti en blu-ray allemand le 28 août 2020. **Annoncé en blu-ray italien SINISTER FILM pour le 21 décembre 2022.**

(Dystopie, presse) *Dans un futur proche, la guerre fait rage dans la République de Gilead (anciennement les États-Unis d'Amérique) et la pollution a rendu 99% de la population stérile. Kate est une femme qui tente d'émigrer au Canada avec son mari Luke et sa fille Jill.*

*Alors qu'ils tentent de traverser la frontière à pied sur un chemin de terre, les gardes-frontières de Gilead leur ordonnent de faire demi-tour ou ils ouvriront le feu. Luke attire leurs tirs, en disant à Kate de courir, et est abattu. Kate est capturée, tandis que Jill s'égare dans l'arrière-pays, confuse et non accompagnée.*

*Les autorités emmènent Kate dans un centre d'entraînement avec plusieurs autres femmes, où elles sont formées pour devenir des Servantes, c'est-à-dire des concubines pour les couples privilégiés mais stériles qui dirigent le régime fondamentaliste religieux du pays. Bien qu'elle résiste à l'endoctrinement dans le culte des Servantes, qui mélange l'orthodoxie de l'Ancien Testament avec des chants de groupe scriptés et une violence ritualisée, Kate est bientôt assignée à la maison du "Commandant" (Fred) et de sa femme froide et inflexible, Serena Joy. Là, elle est nommée "Offred" ("de Fred").*



Alors que le roman ***The Handmaid's Tale*** est à nouveau adapté cette fois en (mini-) série par la secte de la Scientologie, le film de 1990 produit un drôle d'effet – en gros, c'est une dystopie nazie où sous prétexte de guerre et de main mise sur la fertilité, une dictature d'apparence religieuse réduit en esclavage les femmes fertiles, traitées littéralement comme du bétail, et les privilégiés se vautrent dans les plaisirs... — Et de manière assez choquante, le film sera présenté

comme « *Un conte sexuel qui vous hantera dans un pays qui a mal tourné* » ... Donc en gros, un film d'exploitation érotique. Heureusement, dans les faits, la production s'est largement hissée au-dessus de ce genre de film.

La situation existant déjà dans la réalité dans un certain nombre de pays du globe aujourd'hui même, l'aspect science-fiction se limite donc au décorum et au fait que les personnages soient apparemment caucasiens et occidentaux, suite à dans cette histoire, une épuration ethnique. Bien sûr, cela ne retire rien au fait que la dystopie est correctement construite et plausible.

Le plus hypocrite dans tout ça étant que pas un seul média n'osera faire le rapprochement avec la réalité présente – l'explication étant que nous sommes désormais vraiment très près de basculer dans une dictature religieuse et que l'exploitation des femmes (par les femmes comme par les hommes ou par de bêtes programmes informatiques) n'est pas prête de s'arrêter et le roman d'Atwood ou ses adaptations n'auront servi à rien pour empêcher cela.

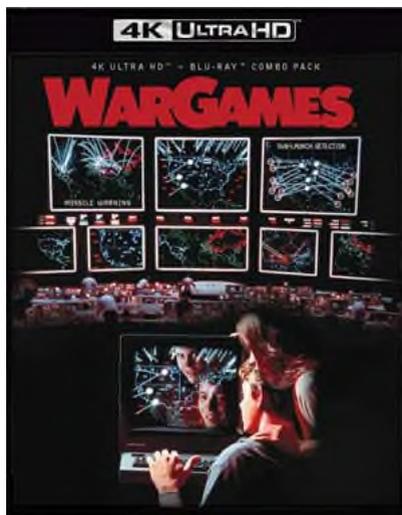
Le gros défaut de la démarche étant que, contrairement à ***Fear The Walking Dead***, le film ne montre pas comment on bascule dans ce genre de dictature. D'un autre côté, il nous suffit d'allumer notre poste de télévision ou d'ouvrir les yeux dans la rue pour assister à la préquelle en direct. Le film rappelle incidemment plusieurs autres récits, pas toujours à ceux que je m'attendais en fait. La soirée années 1980 rappelle par exemple très fortement ce que l'on verra ensuite dans l'épisode ***San Junipero*** de la saison 3 de ***Black Mirror***. Les attentats rappellent l'actualité et ***Brazil***.

Enfin le film paraît court, très court, et finalement simpliste, très simpliste. Son degré d'horreur aurait pu approcher celui de l'insoutenable ***Salo***, limité à l'asservissement des femmes. Le principe de société décrit dans ***Salo*** est le même : le fascisme et la corruption de la religion, de l'économie, de la justice, de l'armée censée protéger les citoyens. On retrouve la même démonstration dans le plus récent ***Nueven Orden***.

J'ignore jusqu'à quel degré de violence réaliste le roman d'Atwood ose aller, mais je suppose que s'il est sur la liste des lectures scolaires des très prudes américains, il ne doit pas tellement aller plus loin que le film qui cherche d'abord à ménager la censure et son autorisation de mise sur le marché.

C'est à la fois tant mieux pour nos petits cœurs sensibles, et en même temps, cela explique pourquoi au final La servante écarlate rate son objectif, et n'empêchera jamais l'avènement ou le maintien d'aucune dictature. Autrement dit, et contrairement à **1984** d'Orwell (encore un récit de Science-fiction en train de devenir réalité en ce moment-même), la Servante écarlate est encore loin, très loin – trop loin derrière l'horreur de la réalité, et à ce titre, contribue à la cacher.

## JEUX DE GUERRES, LE FILM DE 1983



# WarGames 1983

**Veux-tu jouer à l'échec avec moi ?\*\*\***

Sorti aux USA le 3 juin 1983, en France le 14 décembre 1983. Sorti en blu-ray américain le 21 août 2012 (multi-régions, version française incluse) Sorti en blu-ray français le 2 janvier 2013. **Annoncé en blu-ray 4K américain SHOUT FACTORY le 20 décembre 2022.** De John Badham.

Avec Matthew Broderick, Ally Sheedy, John Wood, Kent Williams, Dennis Lipscomb, Joe Dorsey, Irvin Metzman.

(techno-thriller, cyberpunk) *Une maison isolée dans le blizzard. Deux hommes entrent, se placent devant le miroir sans tain, et un soldat caché derrière les fait entrer – c'est la relève. Ils prennent un ascenseur discutant de choses et d'autres, arrivent dans un tunnel,*

passent une porte blindée avec un code d'entrée, et les voilà aux commandes des pupitres illuminés d'un lanceur de missiles atomiques.

Ils viennent à peine de prendre leur service qu'ils reçoivent un message urgent leur dictant des codes d'authentification dont ils trouvent la validation dans un coffre blindé. Ils entrent les codes de préparation au lancement, puis la procédure de sélection des cibles. Ils déclenchent ensuite le compte-à-rebours et les missiles sont activés. L'un des deux hommes commence à paniquer et veut avoir quelqu'un au téléphone avant de tuer 20 millions de personnes, mais il n'obtient personne. Arrive le moment de lancer les missiles et le soldat refuse de tourner sa clé pour déclencher le lancement.

Plus tard au NORAD, le centre souterrain d'opération de combat une délégation arrive : Cabot et Watson sont venus seuls, sans sénateur au sujet de l'incident : les soldats n'avaient aucun moyen de savoir que c'était un test, et cela fait 22% de missiles non lancés. Pour John, il faut éliminer l'élément humain du système, on ne peut se permettre de ne pas obéir à l'ordinateur. On le corrige : au président des états-unis.

Il corrige, le président des états-unis suivra l'ordre de l'ordinateur.



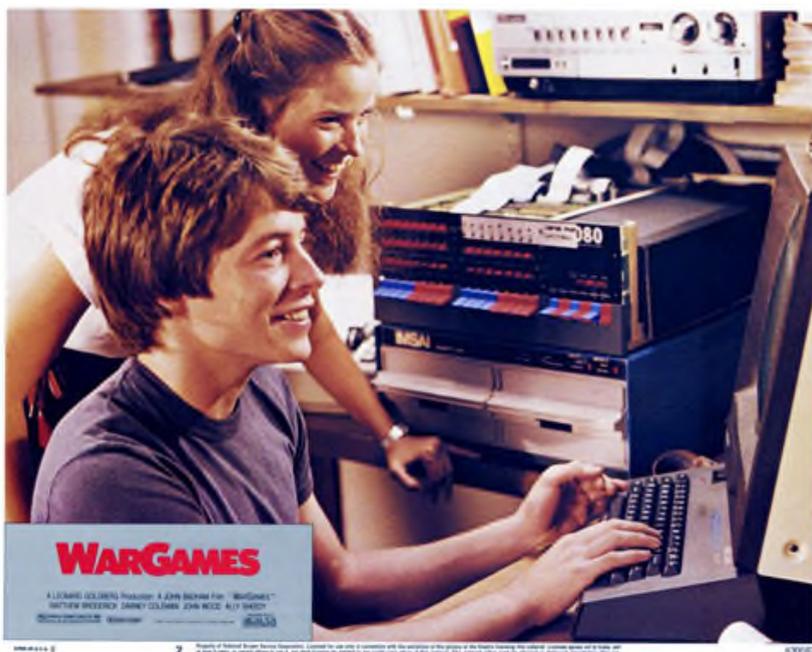
*John insiste pour faire une démonstration : l'ordinateur WOPR – War Operation Plan Response (Réponse planifiée aux opérations de guerre) – un ordinateur qui ne cesse de calculer la Troisième Guerre Mondiale, jouant à des Jeux de guerre permanents fabriqués à partir de toutes les données rassemblées. Et ce champion stratégique est à la merci d'une défaillance humaine. Le général n'est pas d'accord : il ne veut pas confier son sort à une machine. John fait remarquer qu'il ne s'agit pas de confier leur sort à une machine mais de ramener le pouvoir au centre de commandement.*



*Dans une salle d'arcade, le jeune David Lightman s'amuse à dégommer des envahisseurs de l'espace. En retard à l'école, David reçoit en guise de cadeau son dernier devoir de Biologie avec la pire note qui soit, un F. De la même manière, Jennifer, l'une des plus jolies filles de la classe reçoit à son tour un F. Et comme le cours aborde le sujet de la reproduction asexuée, les élèves ricanent à qui mieux mieux et comme le professeur demande à David qui a le premier*

envisagé la reproduction asexuée, David répond que c'est l'épouse du professeur.

Convoqué chez le directeur, David profite de sa courte attente pour prendre note du dernier mot de passe pour accéder aux ordinateurs de l'administration de son école, que la secrétaire a tout simplement noté sous son bureau. Après les cours, Jennifer vient s'excuser de l'avoir fait punir à force de rire de ses plaisanteries. Comme elle le raccompagne en vélomoteur, elle constate qu'ils vont se retrouver à l'école d'été compte tenu de leurs très mauvaises notes, mais David se vante que cela ne sera pas son cas. Jennifer suit David dans sa chambre tandis que les parents ne sont pas là, et David s'empresse de ranger les vêtements et autres caleçons épars.



Jennifer constate que David adore les ordinateurs. À l'aide de son téléphone, David se connecte aux ordinateurs de l'école, utilisant le mot de passe volé. Il entre dans la base des notes des élèves et transforme son F en C. Puis il recherche le dossier de Jennifer et se met à changer les notes de la jeune fille, qui refuse et exige qu'il

*rétablisse la véritable note. Puis elle s'en va sur le champ. À peine la jeune fille partie, David change cette fois le F de la jeune fille en un A, la meilleure note possible.*

47

*Le pupitre de contrôle des missiles est désormais entièrement automatisés. Chez lui, pendant le dîner, David découvre dans un magazine une publicité de chez Protovision annonçant de nouveaux jeux vidéos extraordinaires. Après le dîner, David se renseigne sur les préfixes téléphoniques de la zone géographique de l'entreprise Protovision. Ensuite il fait composer automatiquement les numéros par son ordinateur... Le lendemain, Jennifer vient retrouver David à la salle d'arcade. Elle a changé d'avis, elle veut que David change sa note pour de bon, et David fait le difficile. Arrivés dans sa chambre, Jennifer constate que l'écran d'ordinateur de David est rempli de numéro de téléphone. Il explique à la jeune fille que le mois prochain sortiront les jeux vidéos de Protovision, alors il appelle tous les numéros de Sunnyvale, la ville de la firme, pour tomber sur l'ordinateur qui contiendra les programmes. Et il fraude pour ne pas payer la facture téléphonique.*

*Puis comme Jennifer s'impatiente, il lui avoue qu'il lui a déjà changé sa note. Quand il examine les résultats de sa recherche, David constate qu'il a déjà le numéro de la PANAM et commande des billets Chicago Paris pour le 18 août. Ce ne sont que des réservations cependant. Puis il essaie un autre numéro qui refuse de s'identifier, et David n'a pas le bon mot de passe. Il essaie de demander de l'aide. Il n'y en a pas. Alors il demande l'aide des jeux, et l'ordinateur lui répond que les jeux sont des modèles de simulation stratégique.*

*David demande alors la liste des jeux, et la liste qui comprend Poker et Échecs, se conclue par la Guerre Thermonucléaire Globale. David va alors consulter des informaticiens plus âgés, qui concluent qu'il s'agit de programmes militaires. David est persuadé qu'il pourra trouver un moyen d'y jouer, et voudrait un conseil pour contourner les défenses. Les informaticiens lui répondent de se renseigner sur celui qui a conçu ces programmes, et à partir des informations, il lui faudra déduire le mot de passe que le créateur des jeux a forcément laissé derrière lui pour entrer discrètement dans le système. Cependant David ignore*

*tout du nom du créateur des jeux, mais il y en a un dans la liste, qui porte un nom propre : Le jeu de Falken.*



Le film **WarGames** poursuit la série formidable qui fait des années 1980 l'Âge d'or des films de Science-fiction Fantastique et Fantasy — tout en ajoutant sa contribution brillante et sensible au thème du super-ordinateur menaçant la survie de l'Humanité ou plus modestement celle de qui stupidement se place en son pouvoir. Les auteurs ont fait leur devoir, et si le jeune public d'aujourd'hui aura du mal à identifier des disquettes et autres débuts de l'informatique domestique, tout ce que fait le jeune pirate est beaucoup plus réaliste que ce qui sera raconté par la suite dans les années 1990 jusqu'à de nos jours.

FAHRENHEIT 451, LE FILM DE 1966



# Fahrenheit 451 1966

♪♪ Allumez... les feux !!! ♪♪\*\*\*

Sorti en France le 15 septembre 1966, en Angleterre le 16 septembre 1966, aux USA le 14 novembre 1966. Sorti en blu-ray français le 1<sup>er</sup> octobre 2014, en blu-ray américain le 6 juin 2017, anglais le 29 mai 2017 (25<sup>ème</sup> anniversaire, en blu-ray français le 8 septembre 2020, **en blu-ray italien le**

**21 décembre 2022.** De François Truffaut (également scénariste) ; sur un scénario de Jean-Louis Richard ; d'après le roman de Ray Bradbury ; avec Oskar Werner, Julie Christie, Cyril Cusack, Anton Diffring. **Pour adultes et adolescents.**

(Dystopie) *Une caserne de pompiers. Les combattants du feu descendent les uns après les autres par la barre de glisse et montent sur le camion de pompier, qui étrangement, n'a pas de citerne ni de grande échelle. Pendant ce temps, dans sa salle de séjour, un jeune homme croque une pomme. Son téléphone – un ancien modèle – sonne. Il décroche tranquillement et une voix de femme anonyme le supplie de quitter immédiatement les lieux. Il raccroche, et on entend la sirène des pompiers se rapprocher. Le jeune homme sort de son immeuble et fuit en courant.*

*Le camion de pompier se gare devant le bâtiment et l'escouade des combattants de feu entre au pas dans l'immeuble, puis dans l'appartement, qu'il se mettent à fouiller. L'un d'eux remarque la cigarette précipitamment écrasée dans le cendrier. Le chef de l'escouade – Montague – allume alors le lustre, et à travers le verre du lustre, il distingue une ombre. Il fait signe à l'un des pompiers, qui sort le livre qui était caché dans le lustre : une édition de poche de Don*

*Quichotte de Cervantes. Le pompier jette le livre sur la table, attrape une pomme et mord dedans, mais Montag donne un coup dans la pomme, la faisant rouler dans un coin de la pièce.*



*La fouille continue. Remarquant que le téléviseur ne s'allume pas, Montag fait démonter la façade de l'appareil, révélant deux étagères de livres – qui sont à leur tour jetés sur la table de la salle à manger. Puis ce sont des nouvelles piles de livres qui sont découvertes dans le cache du radiateur en fonte, puis dans la table de rangement tournant des verres à cocktails.*

*Tous les livres sont regroupés dans un sac, qui est fermé et jeté par-dessus la rambarde pour aller s'écraser dans la cour. Les pompiers ramassent les livres épars, et sous le regard des voisins silencieux qui s'attroupent, les jettent dans un espèce de grillage portable qu'ils viennent de déplier. Alors Montag remarque qu'un enfant curieux a ramassé un livre tombé à terre et lance un regard désapprobateur au vieil homme à côté de l'enfant – qui arrache le livre des mains de l'enfant et le jette sur le tas.*

Montag ôte son casque, se couvre d'un vêtement ignifugé, puis s'armant d'un lance-flamme, incendie le tas de livre sous le regard satisfait du chef de la caserne, qui resté assis sur le camion de pompiers. Alors ce dernier appelle Montag pour lui demander quelles sortes de « choses » c'était cette fois, et Montag répond qu'il n'a pas bien regardé – sans doute un peu de tout : romans, biographies, histoires d'aventures... Son chef résume : la routine, de la pure perversité.



UNIVERSAL zeigt

OSKAR WERNER JULIE CHRISTIE

Fahrenheit 451  
TECHNICOLOR®



EIN FILM VON FRANÇOIS TRUFFAUT



Puis le chef demande à Montag ce qu'il fait pendant son jour de repos. Montag répond qu'il ne fait pas grand-chose : il tond la pelouse. Alors le chef demande ce qu'il ferait si la loi interdisait de tondre la pelouse, et Montag répond qu'alors il se contenterait de la regarder pousser... Le chef a l'air très content, et après avoir approuvé, le chef annonce – tout en continuant de parler à la troisième personne de son

*subordonné – que Montag devrait recevoir une excellente nouvelle d'ici un ou deux jours, car un certain Benedict doit les quitter, et le nom de Montag a été prononcé...*



Fahrenheit 451, le film de 1966 est moins bon que le roman, mais fait partie de ces œuvres qui prennent dramatiquement davantage de sens aujourd'hui qu'à l'époque où ils avaient été d'abord projetés.

La première fois que j'avais vu le film je croyais naïvement que c'était un truc de la nouvelle vague que de faire jouer faux les acteurs et les voix et de mettre en scène des situations aussi abstraites et vides de sens. Même si je persiste aujourd'hui à ne pas croire à la conclusion du film — simplement parce que je doute que l'on puisse survivre à un seul hiver dans des conditions de vie pareille, — je sais que c'est censée être une métaphore pour redonner l'espoir... mais c'est raté.

Plus le film avançait, plus j'étais horrifié de reconnaître notre époque, et surtout la France actuelle — son élite qui cherche à former des gens bêtes et à faire monter en grades les gens bêtes pour mieux les utiliser, l'héroïne qui veut devenir institutrice mais qui s'inquiète de ne pas

obtenir le poste étant donné qu'elle parle avec enthousiasme et se montre curieuse de tout, et ne pourra jamais enseigner parce qu'elle risquerait d'inspirer les enfants à se montrer à leur tour passionnés et curieux. Bien sûr, je suppose désormais que cette horreur vient du fait que toutes les époques contiennent les mêmes germes.



L'épouse gobe-prozac, la présentatrice interchangeable, la télé qui fait participer le spectateur en lui faisant croire que ce qu'il dira (le vote payant d'un télé-crochet) comptera alors que tout est truqué et joué d'avance, et tous ces gens qui ne supportent plus le stress d'une société qui taxe tout, paralyse tout - et à qui le pouvoir livre des boucs-émissaires à longueur de journée...

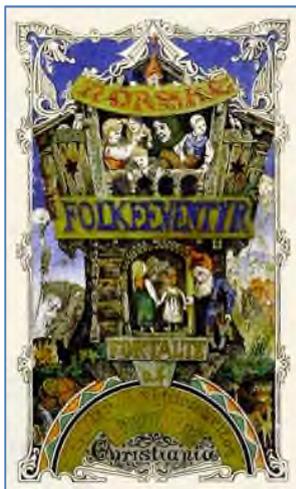
Tout ces personnages me paraissent impossibles et outrés lorsque j'avais vu le film pour la première fois à la télévision. Aujourd'hui, nous les croisons tous les jours dans la rue ou nous les voyons tous les jours au Journal Télévisé. Et il n'y a pas à chercher bien loin pour trouver ceux qui aujourd'hui détruisent les livres à tour de bras : la prochaine mise à jour de votre liseuse ou la prochaine mise à jour Windows, qui vous interdira l'accès à vos documents, la prochaine loi

sur le droit à l'oubli qui censurera votre navigateur, les bibliothèques qui "désherbent" à tout va et qui finissent désherbées à leur tour (cf. la "crise" actuelle des bibliothèques en Angleterre — fermées parce qu'elles coûtent trop cher et que toute manière plus personne ne lit — plus personne ne sait lire, serait plus exact, car lire n'est pas seulement déchiffrer ou zapper, et avant même de savoir lire avec expression en respectant rythme et prononciations, c'est d'abord être capable de reconstruire en sensations tout ce qu'un auteur aura écrit — et cela demande de l'expérience à la fois de la vie et de la lecture, de l'habitude, autrement dit un niveau d'éducation et d'instruction qui se fait rare de nos jours, et qui demande du temps de pratique — un temps convoité et dévoré par tant de prédateurs modernes.

Profitez donc d'urgence de ce film avant qu'à son tour il ne soit brûlé, d'une manière ou d'une autre — ou que vous le soyez, d'une manière ou d'une autre, puisque c'est désormais quelque chose qui arrive si facilement en France.

**Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.**

A L'EST DU SOLEIL, A L'OUEST DE LA LUNE, LE CONTE DE 1844



## Østenfor sol og vestenfor måne 1844

**Des Ours et des Trolls\*\*\*\***

Titre français : *à l'Est du Soleil, à l'Ouest de la Lune*. Titre anglais : *East of the Sun and West of the Moon* : publié pour la première fois en Norvège dans *Norske Folkeeventyr*, volume 2 en 1844. Traduit en anglais notamment sous la direction d'Andrew Langue dans *The Blue Fairybook* en 1889. Notamment adapté en français par Anne Dechanet pour une édition illustrée par P. J. Lynch aux éditions Gründ en 1991. De Peter Christen Asbjørnsen. **Pour tout public.**



*(Fantasy) Un Ours Blanc frappe à la porte d'un paysan et lui offre d'acheter sa plus jeune fille, la plus belle, pour toutes les richesses dont il rêve. La jeune fille n'est pas d'accord, le paysan et ses frères et sœurs le sont et la jeune fille cède et part à dos d'Ours Blanc jusqu'à un riche château enchanté. Seulement la nuit, un homme qu'elle ne connaît pas plus vient visiter son lit dans l'obscurité totale, seulement pour dormir avec elle. La jeune fille s'en accommode, puis comme le temps passe, cela la chagrine et elle commence à se poser des questions...*

Comme énormément de contes scandinaves, nous nageons dans la plus pure fantasy, de celle à laquelle Tolkien entre autres maîtres puisa et tenta d'égalier tout en l'étoffant authentiquement. *A l'Est du Soleil...* descend du conte de Psychée tirée des *Métamorphoses* (ou *l'Âne d'Or*) d'Apulée au 2<sup>ème</sup> siècle — et inspirera via les détours habituels le conte de *La Belle et la Bête*, d'abord raconté en 1740 par Gabrielle-Suzanne de Villeneuve dans son recueil, *La Jeune Américaine et les contes marins*, puis popularisé par Jeanne-Marie Leprince de Beaumont dans son *Magasin des Enfants* en 1756. L'édition de 1991 illustrée par P.J. Lynch est particulièrement inspirantes, mais vous retrouverez dans les illustrations d'époque les étincelles de la même magie... et le visuel de la jeune fille montant un ours blanc repris dans la série de romans pour la jeunesse à

la croisée des mondes : les royaumes du Nord, en anglais *His Dark Material : The Golden Compass* de 1995.

Le texte original norvégien de Peter Christen Asbjørnsen extrait de *Norske Folkeeventyr* volume 2 publié en 1844.

## Østenfor sol og vestenfor måne

Det var engang en fattig husmann, som hadde stua full av barn og ikke stort å gi dem, hverken av mat eller klær; vakre var de alle, men den vakreste var den yngste datteren, som var så vakker at det ikke var måte på det.

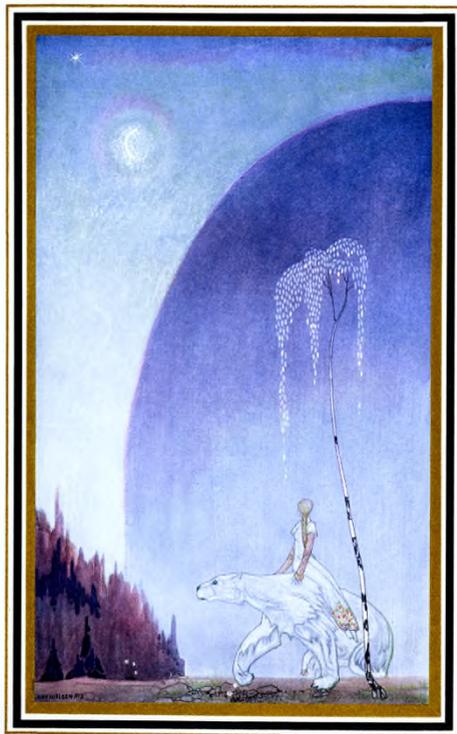
Så var det en torsdagskveld sent om høsten; det var stygt vær ute og fælt mørkt, og regne og blåse gjorde det så det knaket i veggene; de satt omkring peisen og hadde noe å stelle med alle sammen. Rett som det var, så banket det tre ganger på ruten. Mannen gikk ut og skulle se hva som var på ferde, og da han kom ut, sto der en stor, stor kvitbjørn der.

"God kveld du!" sa kvitbjørnen.

"God kveld!" sa mannen.

"Vil du gi meg den yngste datteren din, skal jeg gjøre deg likså rik som du nå er fattig," sa han.

Ja, mannen syntes det var nokså gilt at han skulle bli så rik, men han syntes da han måtte snakke med datteren først, og gikk inn og sa at det var en stor kvitbjørn ute, som lovte han skulle gjøre dem så rike, når han bare kunne få henne. Hun sa nei og ville nødig, og så gikk mannen ut igjen, og ble så forlikt med kvitbjørnen at den skulle



komme igjen neste torsdagskvelden og hente svar. Imens ga de henne hverken rist eller ro, de snakket og leste opp for henne om all rikdommen de skulle komme til, og om hvor godt hun skulle ha det selv, og til sist ga hun seg da. Hun vasket seg og stelte i stand fillene sine, pyntet seg gå godt hun kunne, og holdt seg reiseferdig. Ikke stort var det hun skulle ha med heller.

Neste torsdagskvelden kom kvitbjørnen og skulle hente henne; hun satte seg på ryggen av den med tullen sin, og så bar det avsted.

Da de hadde kommet et godt stykke på veien, sa kvitbjørnen: "Er du redd?"

— Nei, det var hun da ikke.

"Ja, hold deg bare godt fast i ragget mitt, så har det ingen fare heller," sa den.

### La traduction au plus proche du norvégien

## A l'est du soleil et à l'ouest de la lune

Il était une fois un pauvre maître de maison qui avait un foyer plein d'enfants et pas grand-chose à leur donner, ni nourriture ni vêtements ; elles étaient toutes jolies, mais la plus jolie était la plus jeune fille, qui était si belle qu'il n'y avait pas moyen de s'en passer.

Puis c'était un jeudi soir à la fin de l'automne ; il faisait mauvais dehors et terriblement sombre, et la pluie et le vent faisaient que les murs se fendillaient ; ils s'asseyaient autour de la cheminée et s'occupaient de tout le monde. Ainsi il en était, lorsqu'on frappa trois fois sur le carreau de la fenêtre. L'homme sortit pour voir ce qui se passait, et quand il fut dehors, il y avait un grand, grand ours blanc qui se tenait là.

— Bonsoir à toi ! dit l'ours blanc.

— Bonsoir ! dit l'homme.

— Si vous me donnez votre plus jeune fille, je vous rendrai aussi riche que vous êtes maintenant pauvre, l'ours déclara.

Oui, l'homme pensa que c'était une bonne chose qu'il devienne si riche, mais il pensa aussi qu'il devait d'abord parler à sa fille, et il retourna à l'intérieur et dit qu'il y avait un gros ours blanc dehors,

qui avait promis qu'il les ferait très riche, s'il pouvait l'avoir. Elle répondit non, dégoûtée, alors l'homme est ressorti et s'accorda avec l'ours blanc pour qu'il revienne le jeudi soir suivant pour obtenir sa réponse. En attendant, ils ne donnèrent à la jeune fille ni repos ni répit, ils lui parlèrent et lui firent la liste de toutes les richesses qu'ils allaient obtenir, et à quel point elle allait s'en trouver bien, et finalement elle renonça. Elle lava et arrangea ses haillons, s'habilla du mieux qu'elle pu et se tena prête pour le voyage. Ce qu'elle pouvait emporter n'était pas grand-chose.

Le jeudi soir suivant, l'ours blanc vint la chercher ; elle s'assaya à l'arrière avec son ballot, puis ils s'en allèrent.

Quand ils eurent parcouru une bonne distance sur la route, l'ours blanc demanda : « As-tu peur ?

— Non, je n'ai pas peur.

— Eh bien, tiens-toi bien à mon manteau et tu ne courras aucun danger, dit-il.

**Le texte anglais d'Andrew Lang de 1889 pour *The Blue Fairybook*.**

## East of the Sun and West of the Moon

Once upon a time there was a poor husbandman who had many children and little to give them in the way either of food or clothing. They were all pretty, but the prettiest of all was the youngest daughter, who was so beautiful that there were no bounds to her beauty.

So once—it was late on a Thursday evening in autumn, and wild weather outside, terribly dark, and raining so heavily and blowing so hard that the walls of the cottage shook again—they were all sitting together by the fireside, each of them busy with something or other, when suddenly some one rapped three times against the window-pane. The man went out to see what could be the matter, and when he got out there stood a great big white bear.

“Good-evening to you,” said the White Bear.

“Good-evening,” said the man.

“Will you give me your youngest daughter?” said the White Bear; “if you will, you shall be as rich as you are now poor.”

Truly the man would have had no objection to be rich, but he thought to himself: "I must first ask my daughter about this," so he went in and told them that there was a great white bear outside who had faithfully promised to make them all rich if he might but have the youngest daughter.

She said no, and would not hear of it; so the man went out again, and settled with the White Bear that he should come again next Thursday evening, and get her answer. Then the man persuaded her, and talked so much to her about the wealth that they would have, and what a good thing it would be for herself, that at last she made up her mind to go, and washed and mended all her rags, made herself as smart as she could, and held herself in readiness to set out. Little enough had she to take away with her.

Next Thursday evening the White Bear came to fetch her. She seated herself on his back with her bundle, and thus they departed. When they had gone a great part of the way, the White Bear said: "Are you afraid?"

"No, that I am not," said she.

"Keep tight hold of my fur, and then there is no danger," said he.

### La traduction au plus proche de l'anglais

## À l'est du soleil et à l'ouest de la lune

Il était une fois un pauvre paysan qui avait beaucoup d'enfants et peu de choses à leur donner, que ce soit en nourriture ou en vêtements. Ils étaient tous jolis, mais la plus jolie de tous était la plus jeune des filles, qui était si belle qu'il n'y avait pas de limites à sa beauté.

Un jour - c'était tard un jeudi soir d'automne, il faisait un temps sauvage dehors, terriblement sombre, et il pleuvait si fort et soufflait si fort que les murs de la maison tremblaient à nouveau - ils étaient tous assis ensemble au coin du feu, chacun occupé à quelque chose, quand soudain quelqu'un frappa trois fois contre le carreau de la fenêtre. L'homme sortit pour voir ce qui se passait, et quand il sortit, un grand ours blanc se tenait là.

— Bonsoir à vous, dit l'ours blanc.

— Bonsoir, dit l'homme.

— Veux-tu me donner ta plus jeune fille ? dit l'Ours blanc ; si tu le fais, tu seras aussi riche que tu es pauvre maintenant.

En vérité, l'homme n'aurait eu aucune objection à être riche, mais il se dit à lui-même : « Je dois d'abord parler de ça à ma fille. » Il revint donc à l'intérieur et leur dit qu'il y avait dehors un grand ours blanc qui avait promis sur l'honneur de les rendre tous riches s'il pouvait avoir la plus jeune de ses filles.

Elle refusa et ne voulut plus en entendre parler. L'homme ressortit donc et s'entendit avec l'ours blanc pour qu'il revienne jeudi soir prochain et obtienne sa réponse. L'homme la pressa, et lui parla tellement de la richesse qu'ils auraient, et de ce que ce serait une bonne chose pour elle, qu'à la fin elle se décida à partir, lava et raccommoda toutes ses guenilles, se fit aussi belle que possible, et se tint prête à partir. Elle avait assez peu de choses à emporter avec elle.

Le jeudi soir suivant, l'Ours blanc vint la chercher. Elle s'assit sur son dos avec son paquet, et c'est ainsi qu'ils partirent. Quand ils eurent fait une bonne partie du chemin, l'Ours blanc dit : "As-tu peur ?

— Non, je n'ai pas peur, dit-elle.

— Tiens-toi bien à ma fourrure, et il n'y aura aucun danger, dit-il.

## **L'adaptation française de Anne Dechanet de 1991 pour Gründ** **À l'est du soleil et à l'ouest de la lune**

Il était une fois un pauvre homme qui avait tant d'enfants qu'il ne pouvait pas tous les nourrir ni les vêtir. Ses enfants étaient tous très beaux, mais la cadette était de loin la plus jolie, c'était vraiment la plus jolie fillette qu'on puisse imaginer.

Un jeudi soir — on était en automne —, il faisait si mauvais dehors que les murs de la chaumière se mirent à trembler. La nuit était noire, et la pluie tombait, et le vent soufflait. Ils étaient tous assis devant la cheminée, occupés à diverses besognes lorsque,

soudain, ils entendirent frapper au carreau de la fenêtre. Le père sortit pour voir ce qui se passait et se retrouva devant un grand Ours Blanc.

— Bonsoir à vous.

— A vous de même, répondit l'homme.

— Accepteriez-vous de me donner votre cadette ? demanda l'Ours. En échange, je vous rendrai aussi riche que vous êtes pauvre.

Devenir riche ne déplaisait pas à l'homme.

Mais il devait d'abord s'entretenir avec sa fille. Il rentra dans la maison et expliqua à ses enfants qu'un grand Ours Blanc attendait dehors et lui avait promis de les rendre très riches s'il pouvait emmener la cadette.

— Non ! s'écria immédiatement la jeune fille. Et il fut impossible de la faire changer d'avis. Alors l'homme ressortit et expliqua à l'Ours Blanc qu'il aurait une réponse le jeudi suivant. Entre-temps, le père ne cessa de parler à sa fille, de lui dire combien ils seraient riches, et combien elle serait heureuse. Il parla tant qu'elle finit par céder, lava et raccommoda ses guenilles, et se fit aussi élégante que possible. Elle fut bientôt prête à partir. Elle avait peu de choses à emporter.

Le jeudi soir, l'Ours Blanc vint la chercher.

Elle grimpa sur son dos avec son petit baluchon, puis ils partirent. Ils avaient déjà parcouru un long chemin, lorsque l'Ours lui demanda :

— Tu n'as pas peur ?

Non, elle n'avait pas peur.

— Tu ne risques rien si tu t'accroches bien fort à ma fourrure, lui dit l'Ours...





## L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **L'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**